

La vie est un long fleuve accidenté

Jean-François Corbett

L'apparition de l'espèce humaine au sein de l'univers est due à une longue suite d'accidents dont la probabilité est pratiquement nulle, d'après Sir Dennys Wilkinson, physicien à l'Université du Sussex. Par une foule de coïncidences, notre univers possède exactement les propriétés nécessaires pour supporter la vie intelligente. Ces propriétés auraient-elles été légèrement différentes que la vie humaine ne serait jamais apparue.

Nos trois dimensions spatiales constituent une condition *sine qua non* à notre présence en ce monde, par exemple. « Un univers à une ou deux dimensions spatiales n'aurait pu soutenir une organisation de la matière assez complexe pour y engendrer la vie, souligne Sir Wilkinson. Par contre, quatre ou cinq dimensions spatiales auraient compromis la stabilité des orbites des planètes au sein des systèmes stellaires, et même de celles des électrons autour des noyaux atomiques. Il est évident que la vie dépend tout autant de ces deux structures. »

Un autre accident de la nature est que le deutéron, un bloc essentiel à la construction de la vie - en réalité un noyau composé d'un proton et d'un neutron - est assez stable pour que celle-ci soit possible. Le deutéron est un intermédiaire crucial dans la synthèse des éléments lourds essentiels à la vie, tels le carbone, l'azote et l'oxygène. « Si le deutéron avait été moins stable qu'il ne l'est présentement, sa formation aurait été impossible. Les éléments lourds n'auraient donc pu être fabriqués dans les réactions nucléaires qui se déroulent dans les étoiles », explique Sir Wilkinson. À l'inverse, si le deutéron avait été légèrement plus stable, il serait devenu « paresseux » en quelque sorte. Il n'aurait probablement formé que de l'hélium, élément inutilisable dans les composés organiques qui sont à la base de la vie.

On a découvert, au vingtième siècle, les forces régissant l'infiniment petit. L'équilibre entre ces forces détermine l'état actuel de l'univers. Par exemple, si la force électrique avait été trois fois plus importante, l'existence des éléments lourds, encore une fois, n'aurait pas été possible. Les atomes lourds se seraient désintégrés rapidement quelques instants après leur création - en raison de la trop forte répulsion entre les protons causée par cette force. Encore là, nous ne serions pas ici.

La liste des hasards qui ont permis à l'espèce humaine de se développer au sein de l'univers se poursuit ainsi sans fin. « Si on considère toutes ces coïncidences, la probabilité de notre existence pourrait se qualifier ainsi : « Incroyable à la vingt-neuvième puissance ! », s'est exclamé Sir Wilkinson.

Mais cet effarant concours de circonstances est-il vraiment plausible ? N'est-ce pas là plutôt une preuve fournie par la physique que l'univers a été créé à dessein par une entité divine pour l'humanité ? Pas nécessai-

rement, nous dit Sir Wilkinson. « Il est possible qu'une infinité d'univers existent en parallèle. Chacun de ces univers posséderait ses propres propriétés, son propre nombre de dimensions spatiales et temporelles. Il est donc certain que parmi une infinité d'univers, il en existe au moins un qui possède les conditions nécessaires à la vie intelligente. »

Sir Dennys Wilkinson a été chancelier de l'Université du Sussex. Il a étudié à Cambridge, en Angleterre, et a travaillé quelque temps à l'Université de Montréal, en 1945. Il a inventé le convertisseur analogue-digital Wilkinson dans les années 1950, technologie aujourd'hui utilisée dans la fabrication de disques compacts.

Pionnier parmi d'autres de la théorie nucléaire et de la physique des particules, Sir Wilkinson est aujourd'hui un expert de renommée mondiale en cette matière.

De passage à Montréal, Sir Wilkinson a donné deux conférences à McGill les 9 et 10 mars.

Dossier femmes

Commission pour elles ?

Marie-Louise Gariépy

Si on reconnaît que l'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas encore une réalité politique, les commissions régionales sur l'avenir du Québec auraient dû être envahies par des hordes de féministes. Pourtant, les interventions à caractère fémi-

niste, peu nombreuses, sont passées pour le moins inaperçues.

Devant la commission de Montréal, seulement quatre interventions étaient axées directement sur les problèmes des femmes. Sans vouloir nier la pertinence de ces interventions, il est important d'en relever les défaillances.

Tout d'abord, ce sont uniquement des femmes blanches qui se sont prononcées. De plus, celles-ci ne parlaient pas au nom des femmes les plus démunies. Bien sûr, leur discours est légitime et vise l'amélioration de la condition féminine, mais il est dommage que l'on ait encore une fois oublié celles qui n'ont pas les moyens de faire entendre leur voix.

Ce que ces femmes défendent le plus ardemment, c'est la place qu'elles auront au sein du système politique d'un futur Québec souverain. Le Réseau femmes Montréal a soumis un mémoire prônant la parité des sexes à l'Assemblée nationale. « La sous-représentation des femmes dans la vie politique caractérise le Québec d'aujourd'hui; nous ne voulons pas qu'elle illustre le Québec de demain », peut-on lire dans leur mémoire.

Les membres de ce groupe suggèrent que le système électoral actuel soit modifié de façon à permettre l'élection d'un plus grand nombre de femmes. Elles favorisent donc l'instauration d'un mode de scrutin proportionnel tel qu'utilisé dans les pays scandinaves. Il est à noter que dans ces pays le nombre de femmes siégeant au pouvoir est significativement plus élevé qu'au Québec.

Reprenant les demandes du Réseau femmes Montréal, trois fémi- **SUITE EN PAGE 8**

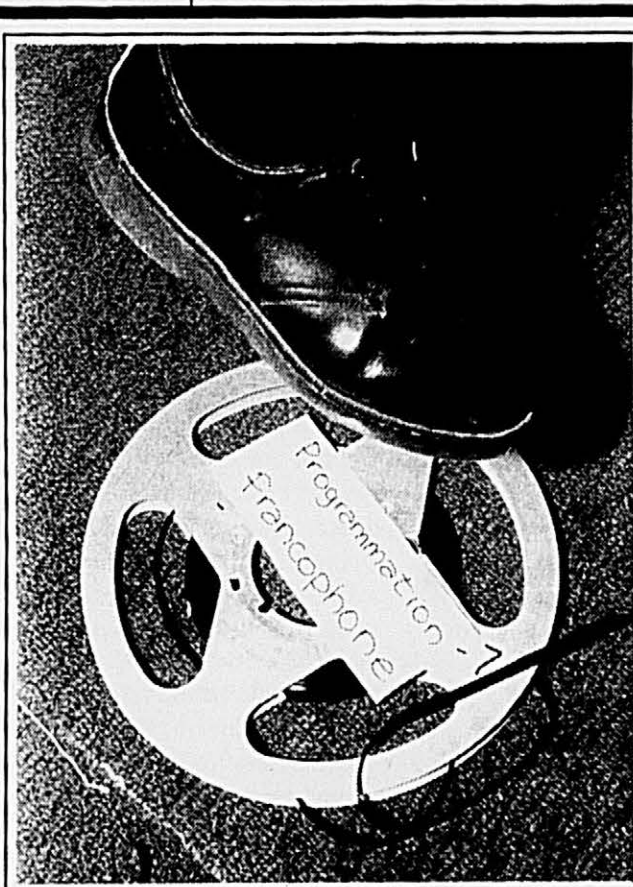


PHOTO DU DAILY : CAMERON BOOTH

CKUT songe à couper sa programmation francophone de moitié. La population francophone de McGill mérite mieux. Lisez notre éditorial en page 3, et insurgez-vous vous aussi !

Conflit kurde

Les solutions ne pleuvent pas

Joey Laplante

Bien que leur combat semble tombé dans l'oubli, les Kurdes, peuple coincé entre cinq pays du Moyen-Orient, poursuivent leur lutte pour la reconnaissance d'un état souverain. Depuis les années 1970, environ 100 000 Kurdes, du côté iraquien seulement, sont morts pour leur « patrie ».

Quoique le Kurdistan n'ait jamais été uni politiquement, l'autonomie kurde a marqué l'histoire pendant plus d'un millénaire, même au sein de l'empire ottoman. Le nom « Kurde » apparaît pour la première fois au VIIe siècle alors que ces peuples auraient été convertis à l'islam par les Arabes. Il faut attendre jusqu'en 1913 pour qu'une commission frontalière turco-irakienne coupe une première fois le Kurdistan en deux. Il semble par la suite que les Kurdes furent contraints de se laisser annexer, morceau par morceau,

par les puissances environnantes. Aujourd'hui le Kurdistan s'étend au-delà des frontières turque, iranienne, irakienne et, dans une infime portion, syrienne et arménienne.

Des soulèvements pour l'indépendance se produisent sporadiquement, depuis ce temps, des côtés turc et iranien, mais davantage du côté iraquien. La dernière révolte des Kurdes d'Iraq remonte à 1991, après la guerre du Golfe. Révolte d'ailleurs rudement réprimée par l'armée de Saddam Hussein.

Le rêve kurde serait très certainement de voir le grand Kurdistan retrouver son autonomie. Pour l'instant, cependant, la lutte s'organise séparément dans chaque pays. Des groupes tel le parti communiste kurde (PKK) mènent une guérilla ininterrompue contre le gouvernement turc et son armée : prises

d'otages, attaques de blindés, tout l'est de la Turquie est sous tension.

Les motifs du conflit actuel au Kurdistan irakien semblent par contre différer de la traditionnelle cause nationaliste. En effet, depuis que le gouvernement américain a offert sa protection aux Kurdes victimes de l'intolérance de Saddam Hussein, isolant ainsi le nord de l'Iraq, des groupes politiques armés se disputent le pouvoir du « pseudo-état ».

Les populations civiles craignent à la fois une nouvelle attaque de l'armée irakienne et les affrontements entre le Parti démocratique (PDK), l'Union patriotique (UPK) et le Front islamique pour un gouvernement religieux. La situation demeure tendue partout au Kurdistan. La question est délicate et compliquée du fait que le problème touche cinq pays.

Le Club de Bleue presents **THE JUST FOR LAUGHS IMPROV TOURNAMENT**

Just For laughs in collaboration with The McGill Daily are giving away tickets to the 4th Annual Improv Tournament.

To win your Tickets, come down to the McGill Daily Ad Office; Shatner Building RM B-07, On March 20. First come, first served! Limited number of tickets available!

MARCH 22 TO 24 8:00 P.M.
MARCH 25 8:00 P.M. & 11:15 P.M.

TICKETS ON SALE AT CLUB SODA, 5240 AVE. DU PARC: 270-7848
AND AT ALL ADMISSION OUTLETS: 790-1245

TICKETS ALSO ON SALE AT SADIE'S
WHERE YOU CAN SAVE ON THE SERVICE CHARGE.
*** SPECIAL STUDENT PRICES. ***



Association des Étudiant-e-s
Diplômé-e-s Employé-e-s à McGill

agsem
Association of Graduate Students
Employed at McGill

Pause-Café de l'association

Si vous avez quelques questions, soucis ou si vous désirez tout simplement vous familiariser avec votre association d'assistants professoraux, soyez bien à l'aise de passer et venir placoter avec nous aux sites suivants! Nous visiterons le Burnside Hall, salle 1B19 le mardi 14 mars 1995 entre 13 heures et 15 heures et le pavillon MacDonald de génie, salle 498, le mercredi 15 mars 1995 entre 13 heures et 15 heures. Des beignes et des rafraîchissements seront offerts à tous et à toutes.

Ceci est votre association d'assistants professoraux, venez et impliquez-vous!!

Nous avons déménagé!
BUREAU: Suite 2401, salle 12 & 13
2020 rue Université, les lundi, mercredi et vendredi entre 12 heures et 14 heures
TÉLÉPHONE: 398-2582
FAX: 398-2623
COURRIER ÉLECTRONIQUE:
popa0163@po-box.mcgill.ca

FNEEQ

CSN

culture

2

La solidarité internationale au nez rouge Les clowns sans frontières...

François Meloche

Dans les régions du globe où sévit la grande misère, un groupe d'amuseurs publics tente de faire ce que tant de négociations, de missions de casques bleus et d'aide humanitaire n'ont pas nécessairement réussi : donner un répit magique aux enfants.

À la fin du mois de février dernier, à Sarajevo, entraient dans un autobus recouvert de banderoles colorées cette troupe de six clowns. Leur unique but était de faire sourire le plus grand nombre d'enfants possible dans cette zone dévastée. Les clowns y ont fait trois spectacles par jour pendant une semaine. Ils ont également distribué 1000 nez de clowns, des ballons et des confettis à la grande joie des petits et petites Bosniaques affligés par plus de deux ans de guerre civile.

Ces clowns volontaires, français, espagnols et montréalais, font partie de l'organisation Clown sans frontières (CFS). CFS a été fondé en janvier 1994, suite à l'initiative du clown espagnol Tortell Poltrona. Depuis, des expéditions se sont rendues à Gaza, dans les territoires palestiniens autonomes et à Zagreb. L'objectif de ces expéditions est « d'aider les populations de réfugiés, de zone de guerre ou dans un état de misère, et plus particulièrement les enfants, souvent orphelins et en état de choc, à mieux vivre ».

Jacko (Jacques Thériault), notre clown montréalais, qu'on pouvait voir récemment en première page de la Gazette (26 février 95) mettant un nez de clown à un soldat bos-

niaque, ne cachait pas sa crainte de se produire en zone de guerre. « Une des écoles où nous avons fait un spectacle était située à seulement 50 mètres des édifices abandonnés où se cachent les sniper et francs tireurs. La peur d'une attaque soudaine d'un extrémiste était toujours présente », explique-t-il.

Malgré toute l'anxiété inhérente à une telle entreprise, la troupe a effectué une tournée fructueuse même si elle fut écourtée d'une semaine en raison de complications logistiques. Afin de remplir leur mandat et de donner le sourire au plus grand nombre d'enfants, la troupe se déplaçait rapidement de spectacle en spectacle. Pour les déplacements, son autobus coloré était escorté d'un véhicule blindé de la FORPRONU (Casques bleus) et, bien souvent, d'une multitude d'enfants maquillés, déguisés et joyeux.

« Il y a un couvre feu à 15h00 des deux côtés, bosniaque et serbe, depuis deux ans, dit Jacko. Certains de nos spectacles se terminaient après le couvre feu et c'était la première fois que les enfants sortaient à cette heure-là. »

Jacko doit repartir le mois prochain pour le Costa Rica où il amusera des enfants des bidonvilles de San José. Il y démontrera à nouveau comment la culture tout à fait universelle des clowns peut servir la cause de la solidarité internationale en faisant rire les enfants par le farfelu, en leur donnant de l'espoir par la magie.

Il n'est jamais trop tard pour déséquilibrer son âme. Venez vous joindre à notre secte ésotérique de joyeux lurons et de joyeuses luronnes. Nous recherchons des disciples de la neutralisation, du journalisme, de la correction et de la mise en boîte. Apportez votre chapelet, votre Ying et votre Yang. Notre secte pratique son rituel tous les mardis, à 17h30, dans le temple du Luron Shatner, au local B-03.

Activités

- Le journal littéraire *Scrivener* organise une lecture de poèmes par Adeena Karasick, une poète de Toronto, aujourd'hui à 16h30 au Thomson House, 3650 McTavish. L'admission est gratuite.
- Le Forum national de McGill propose une réflexion sur le rôle de la Cour d'appel, avec le juge Jean-Louis Baudouin de la Cour d'appel du Québec, mercredi 15 mars, à 12h30, à la faculté de Droit, 3644 rue Peel.
- L'Association étudiante de médecine organise « Dance for heart », une activité de danse aérobie pour lever des fonds pour l'Association des maladies du cœur. Joignez-vous à nous le 15 mars à 15h00 dans la salle de bal de l'édifice William-Shatner.
- Le café Yellow Door présente mercredi 15 mars Chantal Chamberlain, anciennement de Open Mind. La première partie sera assurée par Rachel Smith et Jonathan Hayes. Les portes ouvrent à 20h00.

Le prix d'entrée est de 5,00\$.

• Le comité sud-africain de McGill présente Dan O'Meara du Consortium canadien de recherche sur l'Afrique du Sud dans le cadre d'une discussion intitulée « South Africa, One year later ». Cette discussion aura lieu jeudi 16 mars à 19h30 au local 232 de l'édifice Leacock.

• L'art peut-il exister au cœur d'un conflit? Cette question est explorée dans le film *Portrait of an artist in a ward* du réalisateur bosniaque Danis Tanovic. La présentation se déroulera le 17 mars à 20h00 au local 132 de l'édifice Leacock. Le prix d'entrée est de 4,00\$ pour les adultes, et de 3,00\$ pour les étudiant-es.

• Le caucus francophone se réunit le mercredi 22 mars à 17h00 dans les bureaux de l'AEUM. Si la cause des francophones sur le campus de McGill vous intéresse, venez nous voir, ou contactez Jean-Philippe au 663-2683 ou par courrier électronique au bknw@musicb.mcgill.ca

14 MARS 1995

francçais

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development inc.
Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le McGill Daily français

rédaction en chef
Marie-Louise Gariépy

rédaction nouvelles
Jean-Philippe Dionne et Atim León

rédaction culture
Anne Caporal et Justyna Latek

mise en page
Klara Banaszak et Albert Albala

correction
François Lizotte et
Marie-Violaine Boucher

Collaboration
Emanuelle Latraverse, Bruno Giroux,
Tristan-E. Landry,
Jean-François Corbett,
Joey Laplante, François Meloche,
Véronica Lê-Huu, Cameron Booth

Le McGill Daily

coordination de la rédaction
Melanie Newton

coordination de la rédaction nouvelles
Cherie Payne

rédaction nouvelles
Aubrey Cohen, M-J Milloy,
Kabir Ravindra

rédaction culture
Ahmer Qadeer, Julie Cryslar

dossiers
Josée Johnston
rédaction sciences

direction de la photographie
David Ryther, Cameron Booth

mise en page
Kristen Andrews, Malja Martin

agent de liaison
David Austin

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shodov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité
Robert Costain

Rédaction

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

Publicité

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

La rédaction aimerait vous faire part du fait que tous les articles de ce journal sont neutralisés.

La francophonie brouillée des ondes

Sans jamais consulter les bénévoles francophones de la station, Radio-McGill (CKUT) a posé un geste unilatéral déplorable en demandant au Conseil de la radio-télécommunication du Canada (CRTC) d'abaisser le minimum requis de programmation francophone sur ses ondes. Le nombre minimum d'heures de diffusion en français passera en effet de 15 heures et demie à 6 heures et demie par semaine, une coupure de plus de 50 p. cent, si le CRTC accepte la requête de la station.

Cependant, à CKUT, on insiste pour dire que ce minimum n'est pas un maximum. Mais à quoi bon demander une réduction si on ne compte pas la mettre en application ?

Pat Dillon, directrice de la station, ne croit pas qu'on va noter la différence. Mais tout porte plutôt à croire que les coupures sont imminentes. En effet, on compte garder uniquement les émissions francophones qu'on juge de qualité. Pourquoi ne pas essayer plutôt de relever la qualité de ce qui est déjà en place ? D'ailleurs, peu d'efforts semblent avoir été faits pour assurer un produit de qualité au sein du bloc francophone. Une bonne campagne de recrutement ainsi qu'un véritable appui de la part de la direction pourraient sûrement améliorer la situation. Bien plus, en tout cas, que ces menaces de coupures.

On justifie aussi ces coupures par le man-

que de ressources disponibles en langue française. La station est en effet très pauvre en ce qui a trait aux disques, aux magazines et aux revues en français. Mais là où on dérape complètement, c'est en affirmant, comme l'a fait Pat Dillon en entrevue au McGill Daily français, qu'il est difficile d'obtenir des publications et des disques francophones alternatifs, et que tout ce qui se fait en français est commercial. Mais de quoi s'abreuvent alors CIBL, CISM et Radio-Centre-Ville, trois radios communautaires montréalaises ? La culture francophone québécoise ne se résume pas seulement à Roch Voisine, Paul Piché ou au magazine Châtelaine. De plus, la francophonie à l'échelle planétaire est aussi riche en ten-

dances alternatives que peut l'être la culture anglo-saxonne.

On clame aussi, à CKUT, que la présence d'un bloc francophone, qui était nécessaire, il y a sept ans, lors de la création de la station, n'a plus besoin d'être aujourd'hui. En effet, avant l'arrivée de CISM, la station de l'Université de Montréal, l'alternatif francophone universitaire était absent des ondes. Mais il y a plus d'une facette au problème.

Tout d'abord, des 148 000 \$ que reçoit CKUT annuellement de la part de la population étudiante de McGill, près de 30 000 \$ proviennent des francophones qui représentent 20 p. cent de l'effectif étudiant sur le campus. Un tel apport financier ne justifie-t-il pas la présence du bloc francophone ?

Puis, bien au-delà de ces chiffres, la présence d'une programmation francophone sur CKUT est essentielle, car Radio-McGill projette l'image de notre université à la grande région montréalaise. Or McGill se veut de plus en plus ouverte au Québec et à la francophonie. Un tel repli de la part de CKUT irait à l'encontre de cette politique. L'administration de McGill est bilingue, l'association étudiante l'est aussi et le McGill Daily produit un numéro en français chaque semaine. Voilà ce qu'est McGill : un pont entre nos deux solitudes, un carrefour où nos deux langues s'entremêlent. Voilà aussi l'image de McGill que CKUT se doit de véhiculer si elle veut refléter les valeurs de son auditoire et de ceux et celles au nom de qui elle parle.

Que CKUT suive l'exemple du McGill Daily, au sein duquel la coopération et le respect entre les équipes francophone et anglophone créent un milieu de travail stimulant, et ce, malgré les divergences que suscitent certains dossiers.

La cohabitation, c'est bien. La coopération, c'est beaucoup mieux. Longue vie au bloc francophone et à une station communautaire bilingue à Montréal !

Jean-Philippe Dionne, pour l'équipe du McGill Daily français.

Courrier

Ne lisez pas ceci

Depuis bientôt un an, je lis (parfois avec héroïsme) le *Daily français* à chaque parution, histoire de savoir ce que mes compatriotes francophones ont dans la tête. Cet article en résume en fait trois, écrits précédemment et trop violents pour être publiés, dont le but était d'attaquer la sacro-sainte règle d'or de notre hebdomadaire au nom si ironique : le *politically correct*.

Cette pseudo-idéologie se voulait (et se veut) celle de l'abolition des différences, lui substituant nuances et contrastes indistincts. À l'origine, elle visait à éliminer la discrimination en insistant sur les similitudes entre les personnes. Malheureusement, on en a fait un veau d'or, et spécialement ici, à Mecque Gill, dans cette Pravda qu'est devenue notre cher *Daily*.

La réalité a perdu sa couleur, enfermée comme elle l'est dans cette prison hermétique. Car détrompez-vous : si on associe ce mouvement à l'ouverture d'esprit, il fait preuve des plus grandes réticences à se remettre lui-même en question. On a efficacement détruit le vrai débat, en choisissant d'emblée le côté de la tolérance aveugle de tout. Rien n'étant plus inacceptable (sauf peut-être une opinion *politically incorrect*), le journalisme devient un effort collectif pour trouver de nouveaux arguments pour défendre des positions chancelantes et souvent utopiques, basées sur des postulats douteux. On discute d'illusions, et on s'écoute parler... Le résultat est désolant. Tel Don Quichotte et ses moulins, les mouvements étudiants « corrects » combattent inlassablement les fantômes qui les hantent. Partout nous sommes bombardés par cette discrimination inverse, qui prend plus souvent qu'autrement la forme de propagande. Au point que c'est presque avec honte que je me déclare hétérosexuel, blanc et de classe moyenne. J'ai pratiquement perdu mon droit de parole dans

ce forum distordu.

Il faut comprendre qu'on n'oppose pas le fascisme au *politically correct*, comme certains fanatiques veulent nous laisser croire. Abolir les contraintes à la discussion et tolérer toutes les opinions ne mène à rien d'autre qu'à l'objectivité, et à un portrait beaucoup plus valide de cette réalité qui s'estompée derrière le masque vaporeux d'une philosophie réductionniste. Un journal étudiant qui se respecte se doit de discuter de l'essentiel, des bases de ses conclusions, et devrait à tout prix éviter cette atroce « ligne de conduite », copiée sur celle de nos politiciens hypocrites.

C'est avec regret et déception que je constate que le *Daily* suit le flot aveugle et flegmatique de l'apathie intellectuelle. Les étudiants de McGill manquent l'occasion de se battre au front pour détruire la médiocrité sociale à laquelle ils contribuent par cette insulte à l'authenticité qu'est le *politically correct*.

Jérôme Lussier

Au McGill Daily français

Je suis un résident bilingue de Montréal dont la langue maternelle est l'anglais. Bien que je travaille présentement à la campagne électorale de Nick Benedict, je dois avouer que j'ai été vraiment déçu par le comportement du candidat Chris Carter lors du débat des candidats à l'exécutif de l'AEUM le 7 mars. Je lui ai posé une question simple au sujet de ses qualifications pour représenter les étudiants aux trois niveaux gouvernementaux dans le cas où il serait élu au poste de vice-président aux Affaires externes, mais je l'ai posée en français. Monsieur Carter a répondu en anglais, en prétendant qu'il m'avait compris mais en parlant de n'importe quoi sauf de ce que je lui avais demandé. Un peu plus tard, j'ai découvert que Monsieur Carter est un anglophone unilingue. Ceci ne poserait aucun problème pour un étudiant régulier, mais pour un vice-président à l'externe qui doit fonctionner au Québec avec d'innombrables

institutions francophones, ne pas parler la langue des affaires de la province, cela est incroyable. De plus, le fait que Monsieur Carter ait continué à répondre et à s'engager en dépit du fait qu'il ne comprenait évidemment rien me semble de mauvais augure pour ses conversations avec les ministres de l'Éducation ou des Finances de la province. J'espère qu'il n'arrivera pas à ce point.

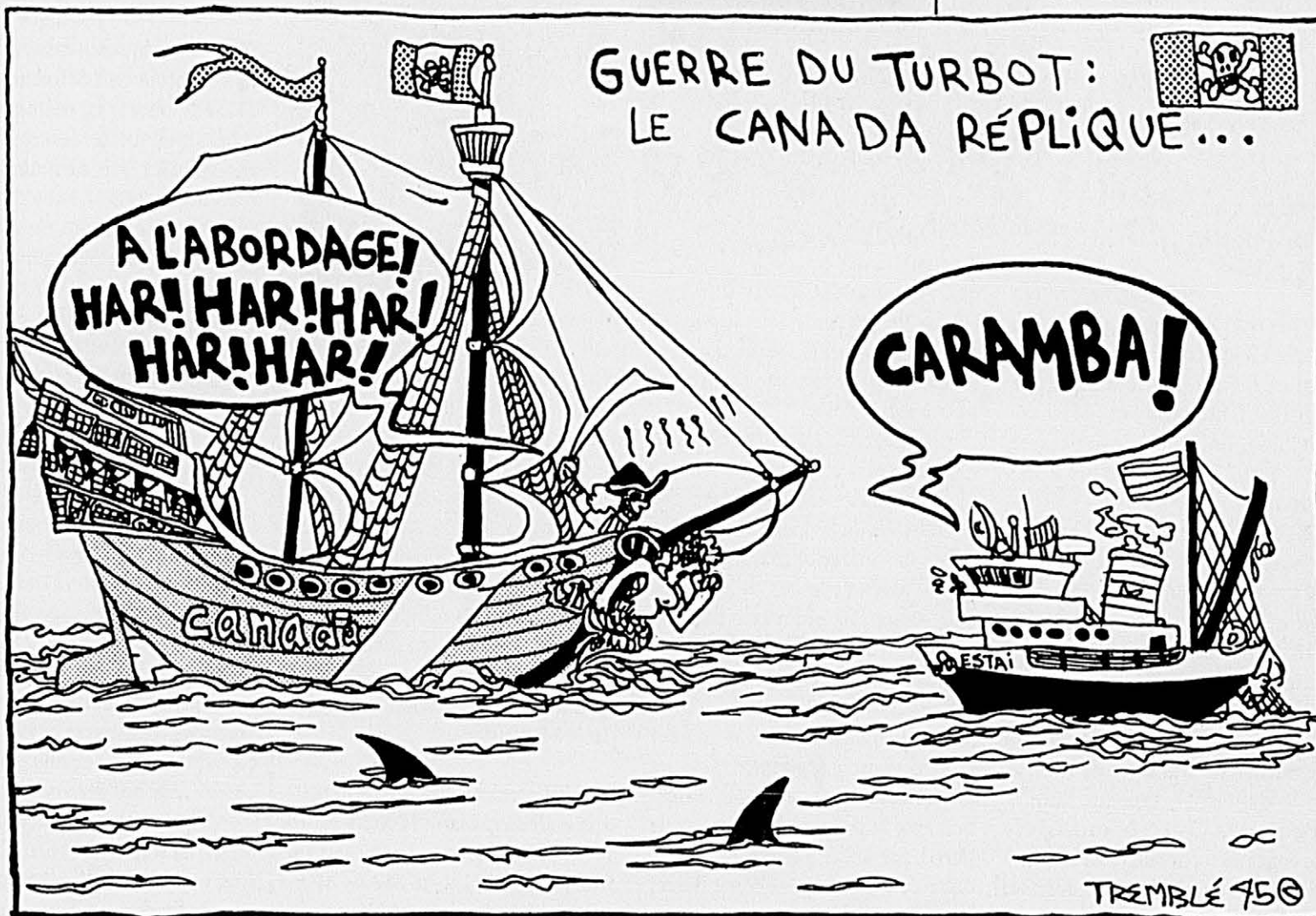
Daniel Furst

Études nord-américaines, U2

Note de la rédaction

Selon la constitution de l'Association étudiante de l'Université McGill, les personnes candidates lors des élections ne sont pas tenues d'être bilingues. Cependant, toute personne élue devra être fonctionnellement bilingue pour le début des classes en septembre 1995.

Le McGill Daily français vous encourage à lui faire parvenir vos lettres (300 mots maximum).
Pavillon William Shatner,
3480 McTavish, local B-03.



Une exposition à la grandeur de son sujet

Bruno Giroux

Le Centre interculturel Strathearn est présentement le théâtre d'une exposition multidisciplinaire portant sur les oeuvres de cinq artistes provenant d'ici et d'ailleurs. Tournant principalement autour du thème de l'immigration de la population irlandaise à la Grosse-Ile, *Récit Nomade/Territoires* lève le voile sur une page importante de l'histoire du Québec et du Canada.

L'exposition a pour but de poser un regard sur les phénomènes de migration des irlandais au siècle dernier. Jacques Desruisseaux, Joan Bakers et Sylvie Fortin, respectivement sculpteur,

ladie, Grosse-Ile ne fut qu'un aperçu du nouveau monde, et surtout un énorme cimetière.

« Les nouveaux immigrants provenaient de quelques trentes nations différentes. Parmi eux, les irlandais ont été de loin les plus nombreux », poursuit M. Desruisseaux. Ils fuyaient alors massivement la famine en Irlande dans l'espoir de trouver un monde meilleur à l'autre bout de la terre. Aujourd'hui, l'île est un site historique.

Le projet a été mis sur pied par Desruisseaux lui-même, un artiste sculpteur originaire de la région de Québec. C'est lors d'un passage par

vements d'émigration du peuple irlandais.

Lors d'une exposition où il traitait de ses ancêtres irlandais, Michael Davidson entre en scène. Présent à cet événement, Jacques Desruisseaux l'invite à collaborer au projet. Enfin, Sylvie Fortin, une écrivaine de la région de Montréal se joint au groupe dans le but d'apporter ses idées sur les questions d'identités par le biais de l'écriture.

Récit Nomade/Territoires n'est pas seulement originale dans sa façon d'être. Elle l'est aussi dans son concept, traité de deux façon : d'une part l'im-



PHOTO DU DAILY : CAMERON BOOTH

peintre, et écrivaine, se sont penchés sur l'immigration du peuple irlandais au Canada. Tous trois sont québécois. Marie Barret, une peintre irlandaise et Michael Davidson, un peintre torontois, se sont, quand à eux, intéressés à son émigration.

Située dans le fleuve à la hauteur de Montmagny, Grosse-Ile est, malgré son nom, toute petite. « Durant environ 150 ans - soit entre vers 1700 et 1850 -, plus de trois millions de personnes y ont séjourné. Ces gens devaient y demeurer en quarantaine dans le but de prévenir tout risque d'épidémie de typhus et de choléra sur le continent », explique Jacques Desruisseaux. Ceux et celles qui réussissaient à en sortir sains et saufs pouvaient alors gagner la terre promise. Pour les autres, condamnés par la ma-

l'Isle-aux-Grues qu'il s'est intéressé de plus près à la Grosse-Ile. Déjà séduit par le phénomène de l'insularité, il se penche alors sur tout ce qui se rapporte à la Grosse-Ile et à son histoire.

Joan Baker, une peintre originaire de Lévis, est la première à se joindre à lui. Non seulement s'intéresse-t-elle déjà aux îles du St-Laurent, mais elle est de descendance irlandaise. Elle décide alors s'inspirer de passages d'un roman historique écrit par Madeleine Ouellette-Michalska qui porte sur la Grosse-Ile pour créer ses tableaux.

Les trois autres artistes se greffent à l'équipe progressivement. Jacques Desruisseaux entre en communication avec la peintre irlandaise Marie Barret par le biais d'une écrivaine. Cette dernière suggère Mme Barret pour ses travaux portant sur les mou-

mi-gration, de l'autre l'émigration. Elle l'est ensuite de par la diversité des origines de ses créateurs et par le pluralisme des œuvres qui y sont présentées. Enfin, elle nous fait découvrir la dualité entre l'enracinement et le déracinement d'un peuple. Le tout en fait un événement fort instructif. Il nous aide à mieux saisir un moment important de notre histoire, comme quoi on a toujours quelque chose de neuf à apprendre. Et pourquoi ne pas s'instruire en faisant le plein de culture, question de joindre l'utile à l'agréable...

Récit nomade/Territoires, Exposition multidisciplinaire, 10 mars au 13 avril 1995, Centre interculturel Strathearn, 3680 Jeanne-Mance, Montréal. Informations : 982-1812.

Moi, Fe

L'homme

Emmanuel

Moi, Feuerbach, c'est plus qu'une introspection sur l'état d'acteur ! Cette œuvre de Tankred Dorst, dramaturge allemand, présente une profonde et troublante réflexion sur la fragilité de l'être humain.

Cette première production du Groupe de la Veillée dans son nouveau théâtre semble être un long monologue sur le sens de la vie au vingtième siècle. Les personnages secondaires ne servent qu'à faire évoluer la réflexion de Feuerbach, un acteur qui attend impatiemment l'arrivée d'un metteur en scène pour passer une audition.

Dorst impose un style très lourd et condensé qui requiert une écoute supérieure à celle d'un cours de physique nucléaire. Le texte ne possède aucun temps mort. On finit par en « perdre des bouts ».

La thématique du comédien dépouillé de son identité à cause de tous les personnages qu'il a incarnés dérange un peu. Si le théâtre est le lieu d'exploration des conflits humains, pourquoi avoir choisi les petits problèmes existentiels d'un acteur pour les exprimer ? C'est

simple : cette réflexion sur la condition de l'acteur est un prétexte à l'analyse des paradoxes émergeant de la société.

Plusieurs hommes et femmes se voient un jour confrontés à l'assimilation causée par leur milieu de travail. La profession surplante l'identité personnelle reléguée au placard de l'introspection, trop douloureuse. Certain-es s'y complaisent, d'autres se révoltent, combattent. Feuerbach, lui, s'y prend trop tard.

Feuerbach tentant de réamorcer sa carrière théâtrale, c'est aussi l'Allemagne de l'après-guerre. Cette Allemagne qui, face au vide créé par l'échec du troisième Reich, tente de redessiner son destin et de reconstruire une nouvelle société.

Gabriel Arca

Quand Freud rencontre

François Lizotte

La critique est unanime : *Le Visiteur* d'Éric Emmanuel Schmitt est une pièce qui sait émouvoir en même temps qu'elle engage le public, qu'il soit athée, croyant ou agnostique, dans une réflexion sur le mystère de Dieu, et ce, en laissant toute morale de côté.

Le texte de Schmitt nous rappelle que l'athéisme a grandi au vingtième siècle alors que certains milieux intellectuels ont, au nom de la raison humaine, tourné Dieu en dérision. L'existence du Tout-Puissant ne pouvant être prouvée de façon scientifique, on a conclu un peu rapidement que le soi-disant créateur n'était qu'une créature. Se moquer de Dieu et des religions est par conséquent devenu la marque de commerce de plusieurs libres-penseurs.

Mais quand le célèbre Sigmund Freud (Jacques Godin), qui a toujours nié l'existence de Dieu, reçoit la visite d'un inconnu (Marc Béland) qui prétend être l'incarnation de l'Être Suprême, on a droit à un affrontement idéologique où s'effondrent les certitudes.

Cette rencontre survient dans un contexte où sont multipliés les contrastes : les nazis ont envahi Vienne, Freud reçoit la visite d'un agent de la Gestapo qui emmène sa fille pour un interrogatoire, un personnage qui prétend être Dieu apparaît.

Malgré son obstination, l'athée se laisse prendre au jeu de son mystérieux visiteur, tente de l'hypnotiser et de faire la lumière sur ses origines. Il lui demande finalement des comptes sur l'état du monde

à une époque l'inconnu défend est « libre pour la liberté n'est rien

Si Dieu réussit qu'il sait manier qu'on le croirait taire. En utilisant défendre sa thèse sion des âmes, et téronome, Dieu fondements de l'bel et bien à do pour qui sa psyché jet n'a « ni père n

Avec des interdin, dont la répl Béland, qui acco qui pourrait être scène de Guillermes et les ovatic maintenant. Un croient avoir de d'aller voir.

Le Visiteur d'É de Guillermo de Béland, Michel Vert, jusqu'au 25 étudiant : 17,50\$

Feuerbach

me zéro

de Latraverse



PHOTO : YVES DUBÉ

Feuerbach, prisonnier de ses personnages passés, c'est le peuple allemand hanté par le génocide qu'il a silencieusement permis.

Finalement, l'audition qu'il attend Feuerbach devient tel un jugement dernier à la porte du paradis ou de... l'enfer.

Est-ce que ce sera la consécration ou le mépris? Cette angoisse croissante, le destin l'impose à tous et à toutes au moment où il pose le point final sur cette évolution qu'est la vie.

Dans *Moi, Feuerbach*, tous les éléments, de la mise en scène au décor, en passant par la musique, sont organisés de façon à mettre en valeur la performance de Gabriel Arcand dans le rôle de Feuerbach.

eud
Dieu

où le mal semble omniprésent. Mais la création en lançant que celle-ci est bien comme pour le mal, sinon la

«... à avoir le dessus sur Freud, c'est l'humour et l'ironie de façon telle tout droit sorti d'un conte de Voltaire les mêmes armes que l'athée pour le, sans toutefois prêcher la conversion en laissant de côté les lois du Dieu parvient à ébranler solidement les athéisme, si bien que Freud se met à l'identité de ce personnage d'analyse ne peut rien puisque le surmoi ni mère ni sexe ni inconscient ».

prêtes de talent comme Jacques Godin, Marc Plé, et Marc Plé avec légèreté une incarnation de pourtant très lourde, la mise en scène de Andrea mérite bien les critiques auxquelles elle a eu droit jusqu'à la pièce que tous ceux et celles qui s'empressent de certitudes devraient s'empresser

ric-Emmanuel Schmitt; mise en scène Andrea; avec Jacques Godin, Marc Plé, Bernard et Pierre Lebeau, au Rideau mars et les 31 mars et 1er avril. Prix

Sa prestation, nuancée, bouleverse énormément : il porte un masque d'optimisme qui cache un troublant pathétisme.

Ce désespoir grandit dans l'attente : la longueur est cruellement rappelée par une petite horloge digitale à l'avant-scène. Tout comme Feuerbach, le public voit le temps qui passe... lentement. Cette horloge anodine devient alors obsédante. Jamais je n'aurais cru qu'une minute pouvait contenir autant de mots, de mouvements, d'idées... Le public finit, lui aussi, par attendre l'arrivée de ce metteur en scène. La symbiose public, acteur, personnage est complète.

Moi, Feuerbach de Tankred Dorst à l'Espace de la Veillée jusqu'au 26 mars. Billets entre 13\$ et 19\$. Réservations : 526-6582.

Des contes pour vous émoustiller

Véronica Lè-Huu

Toutes les sociétés n'ont pas vécu leurs idylles de la même façon. Les amants de la Chine ancienne par exemple, exprimaient leurs désirs et leurs chimères sans tergiverser. Dans la culture occidentale, la plupart des gens préfèrent étouffer leurs sentiments plutôt que d'étaler leurs émotions sous le grand jour.

Dans la Chine ancienne, les relations étaient d'une telle simplicité que si l'un des amants ne donnait pas entière satisfaction, on prenait la liberté d'en changer sur le champ. « Les activités des orientaux dans la Chine ancienne étaient le plus souvent dépourvues du sentiment de culpabilité » explique Gerardo Sanchez, metteur en scène de la pièce *Contes érotiques de la Chine ancienne*. Ainsi, on pouvait dévoiler ses amours librement sans crainte d'une rebuffade.

La notion de religion ne faisait pas entrave à la vie sexuelle. « Le taoïsme et le bouddhisme ne portaient aucun jugement vis-à-vis des relations sexuelles. Au contraire, certains écrits encourageaient les différentes expériences à la recherche du plaisir » ajoute encore Monsieur Sanchez.

Dans la période Han de la Chine (entre les années 400 à 600 de notre ère) la sexualité était donc très ouverte. « L'homme et la femme de la Chine ancienne ne vivaient que pour satisfaire un désir toujours grandissant vers la recherche du plaisir. »

Dans la Chine ancienne, la vie et la mort étaient perçues comme une continuité. Ceci justifie la façon dont ils abordaient alors l'érotisme. En ces temps-là, les individus vivaient en paix avec eux-mêmes, avec le goût continu et certain de vivre le moment présent.

Ainsi donc selon Confucius, « quand tu trouves un soulier qui ne te fait pas mal, marche avec lui, peu importe la quantité de pas que tu fais ». Si un individu à traversé la vie avec des souliers trop étroits et que par hasard il lui arrive de trouver un soulier qui ne le blesse pas, alors il lui faut le chausser sans hésiter afin qu'il puisse connaître pour une fois un vrai soulagement. Et ce, même si ce n'est que pour faire deux ou trois pas. Ces paroles de Confucius, auront donc été le modèle à suivre pour les couples amoureux de la Chine ancienne.

C'est donc par leurs écrits à la recherche d'une pureté de cœur que les amants de la Chine ancienne ont su séduire Monsieur Sanchez. Il propose au public de vivre ces textes par l'entremise de ses deux conteuses. L'érotisme sera dépeint de façon différente pour nous, d'une façon pure et émoustillante.

Contes Érotiques de la Chine Ancienne : mardi 14 mars à 20h30. Théâtre de l'Esquisse, 1650 Marie-Anne est, près Papineau. Prix étudiant : 10,00\$. Informations et réservations 527-5197. Réseau Admissions : 790-1245.

Visages de Vienne

Entrevue avec Lorraine Vaillancourt

Justyna Latek

Le Nouvel Ensemble Moderne, ensemble de répertoire en résidence à l'Université de Montréal, a cinq ans. Après avoir fait le tour de l'Europe, il revient au bercail pour se produire dans les régions du Québec. Ce soir, il est à Montréal. Le McGill Daily français a rencontré sa directrice artistique, Lorraine Vaillancourt.

Daily français : Pourquoi, après de grandes tournées internationales très réussies, trouvez-vous qu'il est important d'aller en région ?

Lorraine Vaillancourt : Jusqu'à maintenant cela a toujours été notre grand désir de partir en région. Mais il n'y a pas beaucoup d'argent au Québec. C'est un grand investissement d'aller en région; il nous a même été impossible de nous déplacer toute la troupe. Nous ne sommes que six à partir. C'est plus facile d'aller en Europe... Là-bas, ils sont davantage prêts à investir dans ce genre d'événement. Ça me désole beaucoup en tant qu'artiste québécoise.

DF : Votre mise en scène suggère les tableaux de Klimt...

LV : Gabriel Charpentier, notre concepteur de scène a été attiré par la lumière qu'il y a dans l'œuvre de Klimt, et ce sont nos éclairages qui rappellent les tableaux de Klimt.

Gabriel Charpentier a été attiré par le côté lumineux et non par le côté érotique de l'œuvre de Klimt comme on aurait tendance à le croire puisqu'il s'agit de musique romantique et néo-romantique. *Le Pierrot Lunaire* est une œuvre dans laquelle les textes sont très obscurs. La langue n'est pas claire. En théâtralisant la musique avec des effets de lumière, on peut communiquer les émotions plus facilement. *Le Pierrot Lunaire* est une œuvre très sanguinolante. On est loin de l'érotisme. C'est une œuvre qui parle des rap-

ports avec la mort, et ce, avec beaucoup d'humour noir.

(Rappelons que *Le Pierrot Lunaire* a été écrit par Schoenberg pour une chanteuse de cabaret !)

DF : Pourquoi un orchestre de chambre ?

LV : À son époque, Schoenberg faisait plus ou moins partie du *underground*. En tant qu'artiste, il était dans la marge. Afin de faire la musique qu'il aimait, il a dû la réorchestrer. Il passait d'une orchestration pour une centaine de musiciens à une orchestration pour quelques-uns seulement. C'était beaucoup plus économique de cette manière, et puisque le groupe de musiciens était plus petit, il était plus facile pour eux de se déplacer, et donc de partager leur musique.

Je ne pense pas que l'orchestre de chambre existait avant le début du vingtième siècle. Depuis, c'est une instrumentation qui a été beaucoup utilisée. Elle est très diversifiée au niveau instrumental.

Dans la mesure du possible, on joue sans chef d'orchestre au NEM. Cela permet aux musiciens d'aller beaucoup plus loin, de mieux sentir et de mieux comprendre la musique. Cependant, cette manière de procéder prend beaucoup plus de temps. Il est donc souvent nécessaire, malheureusement, d'avoir un chef d'orchestre.

DF : Comment vous sentez-vous en tant que femme dans une profession à très forte tendance masculine ? Trouvez-vous que vous apportez quelque chose

d'autre ?

LV : Je n'ai jamais eu de problèmes avec le fait d'être une femme. Je ne pense pas qu'au Québec on ait beaucoup de problèmes avec ça. En tout cas,

d'après mon expérience, on en a moins qu'en Europe.

Toute la direction du NEM, qu'elle soit artistique ou administrative, est faite par des femmes... En fait, peut-être qu'en tant que femme on apporte quelque chose de plus humain à l'ensemble. Les hommes ont une notion du pouvoir que l'on n'a pas. Le rôle de la chef d'orchestre au NEM n'est pas un rôle de pouvoir.

Les femmes, on est plus généreuses avec ce que l'on crée. En tant que fondatrice du NEM, je le considère comme mon bébé, l'enfant dont je dois m'occuper. Les femmes ne sont pas carriéristes de la même manière que les hommes. Cependant, je trouve que de parler de cette manière, c'est une autre forme de sexisme, de discrimination. Les musiciens que je dirige, je ne les perçois pas en tant qu'hommes, mais en tant qu'êtres humains qui font de la musique.

Visages de Vienne, œuvres de Gustav Mahler, Johann Strauss et Arnold Schönberg, sous la réorchestration de ce dernier. Présenté par le Nouvel Ensemble Moderne sous la direction artistique de Lorraine Vaillancourt. Mardi le 14 mars à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 300 boulevard de Maisonneuve est. Billetterie : 987-6919. Prix réguliers : 20\$, étudiant-es et aîné-es : 12\$.

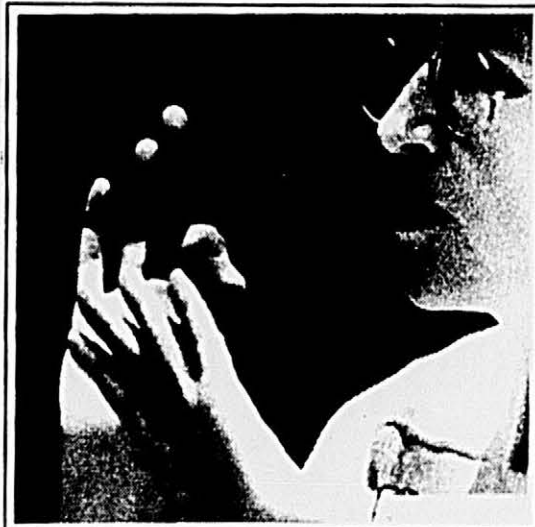


PHOTO : JACQUES GRENIER

Visage cadré et mains coupées
de Lorraine Vaillancourt

Paul Chaat Smith à la galerie Oboro : une voix autochtone

Klara Banaszak

Selon le grand chef mohawk, Joe Tokwiro Norton, notre continent a deux histoires : deux réalités qui demeurent toujours en conflit. Contrairement à l'opinion québécoise générale, ces deux réalités ne sont pas seulement anglophones et francophones. Le conflit est beaucoup plus ancien : c'est aussi le conflit entre les civilisations autochtone et européenne.

Jeudi dernier, à la galerie Oboro, Paul Chaat Smith a lu trois essais qui font part de sa définition de la culture amérindienne.

Tout d'abord, il rappelle les images « classiques » de l'Indien-ne de l'Amérique du Nord. La première image qui vient à l'esprit est celle rendue populaire par les films westerns de John Wayne : les indien-nes « sauvages » à exterminer et le « héros » blanc qui « nettoie » les terres américaines de ces « tribus barbares ».

Paul Chaat Smith confronte les images populaires des indien-nes, telles les superbes photographies en noir et blanc d'anciens chefs de « tribus » décorés exotiquement de leurs plumes sur cheveux tressés, exprimant le calme, la sagesse et la paix, à la vraie culture indienne. La culture indienne, telle que nous la connaissons, se rapproche plus de l'image que l'on voit dans les films comme *Dances with Wolves* que de la réalité.

Paul Chaat Smith nous fait part du point de vue amérindien de cette culture, mais aussi de son propre point de vue. Selon lui, les films westerns ne sont qu'une voix du passé parmi tant d'autres, la voix de la culture blanche européenne : ils sont donc sans aucun doute bourrés de préjugés. Toutefois, selon Paul Smith, ces films sont quand même historiquement importants, car ils assurent une certaine immortalité à un peuple qui, autrement, ne

Une voix solitaire s'élève dans la nuit. C'est la voix de Paul Chaat Smith, écrivain autochtone américain. Celui-ci tisse une nouvelle histoire de l'art et de la culture amérindienne et comanche (Paul Chaat Smith fait partie de la communauté autochtone comanche). C'est une histoire oubliée par la civilisation européenne, une histoire qui n'est pas enseignée et qui n'est pas celle de la « découverte » de l'Amérique du Nord dans la tradition de Christophe Colomb.

serait représenté que par un court chapitre dans nos textes d'histoires. C'est de cette manière que l'on peut percevoir les films westerns et l'art autochtone : deux coupes contenant l'élixir qui donne l'immortalité à quiconque en boit.

Une culture en évolution

La culture autochtone, cependant, n'est ni morte ni statique. Elle change et évolue autant que l'ont fait les autres cultures du monde, quelles qu'elles soient. De plus, et on l'oublie souvent, la culture autochtone aussi est affectée par le bombardement technologique qui envahit nos vies.

Par contre, la représentation populaire de cette culture ne suit pas ces changements et c'est pour cette raison que cette représentation est imparfaite, comme une reflet dans un miroir truqué.

Les Amérindiens d'aujourd'hui (et ceux d'antan) ne se conforment pas aux images classiques et romanti-

ques de la peinture américaine du dix-neuvième siècle ou à la photographie du « coffee table book ». Une partie intégrale du développement de la culture autochtone est due à son assimilation des styles et des technologies modernes.

Selon Smith, reconnaître ce changement est essentiel pour comprendre le vrai rôle des autochtones dans l'histoire et la politique du « Nouveau Monde ». En ne regardant que les images romancées de cette culture, on ne voit

pas ce qui se passe en réalité.

Paul Chaat Smith nous parle, par exemple, du Mouvement des Indien-nes américains (AIM) et de ce que celui-ci a accompli. Il nous rappelle l'occupation d'Alcatraz par les membres du mouvement en 1969 et de la manifestation à Wounded Knee en 1974. Ces démonstrations ont réussi à donner un peu plus de pouvoir et de crédibilité aux autochtones et à légitimer leurs revendications.

Dans le discours contemporain des Indien-nes, il y a, selon Paul Smith, un manque de pouvoir, de substance critique. Leur journalisme n'analyse pas assez leur situation qui, d'une certaine manière, n'a pas changé par rapport au passé : la pauvreté est encore trop présente et l'abus d'alcool continue à être un problème grave.

La politique : thème centrale de la problématique

Paul Chaat Smith trouve que les enjeux qui sont discutés de nos jours, telle la contrebande du tabac, ne sont pas les problèmes les plus importants. Il ajoute que les problèmes des communautés autochtones ne sont pas seulement d'ordre socio-économique mais aussi d'ordre politique : les problèmes contemporains sont tous liés à l'autonomie des nations autochtones et de leur gouvernement. Cette autonomie touche beaucoup plus les groupes canadiens : aux États-Unis, la population autochtone est tellement minoritaire que la question de l'autonomie n'est pas au premier plan du discours.

De plus, les problèmes ont trait aux raisons fondamentales pour lesquelles le gouverne-

ment américain fait un si grand effort pour inclure les Amérindiens dans l'histoire des États-Unis.

Les autochtones, dit Paul Chaat Smith, représentent un passé désagréable pour les citoyens nord-américains d'origine européenne, un passé auquel l'Amérique ne veut pas être confrontée. On ne peut pas ignorer ce passé, de la même manière que l'on ne peut pas ignorer le fait que des millions de personnes furent tuées dans les camps de concentration durant la Seconde Guerre mondiale.

Il faut trouver un moyen d'intégrer les autochtones dans le « mythe de la création de ce pays extraordinaire » dans le but de donner à cette création une dimension historique plutôt que mythologique.

C'est là où se trouve le désaccord entre la réalité indienne et la légende que crée la représentation de son passé. Cette légende a commencé avec les films westerns où l'indien était « un sauvage à civiliser », elle a été suivie par l'image du *coffee table book* tribe. Aujourd'hui, en 1995, à l'ère de la rectitude politique, l'industrie du cinéma reprend l'idée du bon sauvage, une vieille idée déjà introduite par Jean-Jacques Rousseau au dix-huitième siècle. Il serait donc temps de réexaminer la version européenne de l'Histoire.

Plus récemment, la décision de créer le *National Museum of the American Indian* (NMAMI) à Washington donne une nouvelle vie au mythe de la représentation. Avec le but d'établir une collection d'art spectaculaire, le musée sent déjà son succès.

Cependant, il y a d'autres aspects à l'histoire amérindienne que son art. Paul Chaat Smith lance l'idée d'un musée consacré au rôle qu'ont joué les nations autochtones dans l'histoire des États-Unis et du continent américain. Ce musée serait un lieu de représentation de toutes les légendes qui se sont créées autour de ce peuple, ainsi que de son rôle contemporain.

Entre ces deux musées, celui qui deviendra réalité est beaucoup plus facile à établir. En effet, il est plus facile de rassembler des œuvres d'art que de faire une recherche, et avec le moins de préjugés possible, sur l'histoire des peuples autochtones. Là se trouve la tragédie : la solution au « problème autochtone » semble toujours être celle qui demande le moins d'effort.

Paul Chaat Smith croit que pour remédier à ce problème, il faut un plus grand travail intellectuel au sein de la communauté autochtone. Il faut que plus de journalistes, d'écrivains, d'artistes et de photographes soient prêts à analyser la culture autochtone contemporaine, ainsi que son histoire, et cela dans son propre contexte.

On ne peut plus reléguer la situation autochtone à une position de légende et de romantisme. Il faut faire un retour en arrière afin de construire une histoire non seulement plus réaliste, mais qui analyse en elle-même les relations de pouvoir au Canada et aux États-Unis. De cette façon, on verrait peut-être moins de discrimination et on aurait peut-être droit à une distribution plus égale du pouvoir économique et sociopolitique dans les deux pays.



Photo de Johnnie Isen

Pourquoi vous contenter des miettes quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous étudiez à temps plein et comptez poursuivre vos études à l'automne, et si vous êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour vous lancer en affaires dans le cadre du programme fédéral d'emplois d'été pour étudiants, Prêts aux étudiants entrepreneurs.

Vous obtiendrez tous les détails à l'une des succursales de la Banque fédérale de développement, à l'un des centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Passez nous voir et faites-nous part de votre idée. Une bonne idée peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au 1 800 361-2126.

ANNONCES CLASSÉES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-07 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication.

Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): 4,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,50\$ par jour (14,00\$ par semaine). **Grand public:** 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS (7%) et TVQ (6.5%)). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790 - VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.

VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1 - LOGEMENT

Sublet: A bedroom in a 5 1/2 apt. Henri-Julien & Pine (near everything imp.). Gorgeous floors, very sunny, big living space & the security of 2 cool roommates. May 1-Aug 1 w/ otr. for whole apt. Call Amy at 284-6005.

Adjacent McGill 3 1/2, pool, sauna, mountain view, balcony. Sublet April 1st \$588/month heating included 849-7980 or 485-1424.

Sublet beautiful 1 1/2 on de la Montagne, all furnished, with balcony. 2 swimming pools, sauna, weight room, etc. June '95 to August '96. Call Zeina at 844-3259.

Heart of Downtown. Beautifully renovated apts. at a reasonable price. 3 1/2,

4 1/2, available. If interested call: 284-5650 or 849-3897.

2 - DÉMÉNAGEMENT / ENTREPOSAGE

Moving/Storage

Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Low rates. Steve 735-8148.

3 - AIDE DEMANDÉE

Wanted: Someone to do handywork/repairs on around the house on an occasional basis. Please call 284-6730 and leave message.

Treeplanting in B.C. Near Whistler. Good company, excellent foreman. Big \$. Call Chris @ 288-3811. Lv. message.

Female models, actresses needed for photo shoot. Professional pictures in exchange. 633-8605. Leave message.

Attn.: Students. Looking for some extra cash during exams??? Office supply company offering P-T work until the end of term, and f-t for the summer. Off. hrs are Mon-Thurs. 9-4 & Fri. 9-2. Call Cindy 849-4200.

Counselors Wanted. Trim down-fitness, co-ed, NYS camp. 100 positions: sports, crafts, many others. Camp Shane, Ferndale, NY 12734. (914) 271-4141.

5 - TRAITEMENT DE TEXTE / MISE EN PAGE

C.V. Professionnel et personnalisé. Membre du Bureau d'éthique commerciale. 6+ années de service. Estimations gratuites. Prix étudiants. Prestige 932-8952.

Success to all students in '95. WordPerfect 5.1. Term papers, résumés, applications. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus / Peel / Sher-

brooke. Paulette/Roxanne 288-9638 - 288-0016.

Word Processing for term papers, manuscripts, lecture transcription, equations & graphs. Laser printer, dictaphone & fax. \$1 a page. Near McGill. Anne-Marie 844-0645.

Word-Processing of term-papers, reports, theses, etc. Word-Perfect 5.1, laser printer. 9 years experience. Fast professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

Resumes by MBA's. Student rates, ACCIS Forms. Better Business Bureau member. 3000+ students served. Owner worked for Proctor & Gamble, Heinz and General Foods. Prestige (on Guy). 939-2200.

6 - SERVICES OFFERTS

Highly effective résumés/cover letters (French-English) designed for students. Also editing, translation (English-French) and vice-versa. reasonable rates. 342-8197.

Become a better writer. Help with writing problems, editing, proofreading. Experienced writing tutor/editor. Accurate word proc. Laser. Very reasonable. HVM Editing: 736-2679.

Need help with term papers, essays, theses, etc.? Experienced editing and proofreading. Reasonable rates. Call 284-6730 (after 8PM).

Best long distance rates! Toronto 10¢, Vancouver 12¢, USA 11¢. International UPTO 48% discount. DCI Telecom 856-8585 ext. 8585.

7 - À VENDRE

A Med School Admission Guide by two med students. Full of hot tips. Idiot's Guide to Medical School Admission. Send name, address, cheque \$9.95 + \$1 S&H to OCPProducts, P.O. Box 27041, London, ON N5X 3W1.

FOR SALE: 12" RGB Colour monitor for use with Apple Macintosh. Two years old. Excellent condition. Asking \$200 or best offer. Leave message at 457-3639.

White dresser 4-drawer w/hutch; Baby changing table; wedding gown chiffon and lace. Best offer. Call 486-4198 M-F 7pm-9pm.

Alwa Stereo Cassette Deck. 3 head Dolby. 3 yrs. old. Barely used. \$300 or best offer. 398-6790 Marian.

10 - VOYAGES/BILLETS

New York New York Easter. Departures: April 13 & 14 from \$149 quadruple occupancy. Including: Videocoach-Hotel-Sightseeing-Taxes-Leader. Pat: 354-3630.

12 - MESSAGES PERSONNELS

Shy, eccentric, M, 26, seeks F for such activities together as drinking coffee in pretentious little cafés and handing out fashion citations to passers-by. P.O. Box 413, Station 'H', Mt. QC H3G-2L1.

13 - COURS / ÉDUCATION

Medicine

One Great Profession. One Great Preparation. The Medical School Preparatory Course: We Wrote the Book on MCAT! Call 1-800-463-6463. (The Gold Standard is available at the McGill Bookstore)

LSAT-GMAT-GRE training programs. Since 1979 we have successfully prepared thousands of students for these tests. LSAT & GRE programs begin during the month of November. LSAT & GMAT courses begin during the month of January. Call now. Richardson 1-416-410-7737 or 1-800-567-7737.

14 - AVIS

GRIP Québec. Période de remboursement. Tout-e étudiant-e voulant cesser d'être membre du GRIP Québec pourra se présenter du 6-24 mars au 3647 rue Université, 13h00-17h00 pour demander un remboursement de 3\$. Cette portion des frais scolaires contribuerait normalement à la recherche, l'éducation et l'action sur les sujets d'intérêt publics menés par les étudiant-es.

Walksafe Network 398-2498. Anyone, anywhere every night Sunday to Thursday 7:00-12:45. Friday and Saturday 7:00-2:30. Please call 30 min. in advance.



McGill Nightline is an information, listening and referral service. Open 6pm-3am. 398-6246.

LBGM discussion grps. Wed. 5:30 Bi-Group Shatner 423. Thurs. 6PM women's grp. Shatner 423. Fri. coming-out 5:30 & General 7PM, 3521 University. All welcome.

McGill Figure Skating Club
16th Annual Ice Show

Friday, March 17th
7:00 PM
McConnell Winter Stadium
Admission: \$2

Get into the Groove!

Advertise in THE MCGILL DAILY

McGill Students, Departments & SSMU Clubs

Get your **FREE***



"Over The Edge" cassette

with fifteen hits including Siouxsie & the Banshees, Live and Weezer

OR Fab new CD releases

from Weezer, Stone Roses, The Watchmen or Veruca Salt

Just Ask for it...

*While quantities last

suite de la une

Commission pour elles ?

nistes ont soutenu la souveraineté comme étant la solution aux problèmes d'inégalité entre les hommes et les femmes. Ces femmes, s'exprimant en leurs noms, suggèrent que « choisir la souveraineté, c'est rendre possible l'établissement de politiques globales et cohérentes, portes ouvertes à des actions plus efficaces pour améliorer les conditions de vie des femmes ».

Leur mémoire est d'ailleurs un plaidoyer contre le dédoublement des pouvoirs qu'un résumé de leur attentes face à un Québec souverain. Ainsi, selon elles, en se débarrassant du fédéral, les politiques sociales visant à améliorer la condition des femmes seraient plus efficaces tout en étant moins coûteuses. Cependant, elles n'apportent rien d'autre, comme si la fin du dédoublement des pouvoirs était la seule solution à tous les problèmes des femmes. Pourquoi ne pas avoir abordé de front les problèmes sociaux-économiques des Québécoises ?

Pour sa part, la Ligue des femmes du Québec a adopté un ton dur : elle se veut la dixième apôtre de l'anti-multiculturalisme. « [...] ne serions nous pas en train de subventionner des écoles et des communautés qui voilent, rasant et mutilent des femmes ? Les traitent en juments poulinières ? », critique le groupe dans son mémoire. On aimerait avoir l'avis des femmes de ces communautés devant des remarques aussi

peu nuancées et peu documentées.

Il est en effet décevant de voir à quel point des femmes occidentales s'empressent de juger les membres des communautés ethniques - en se basant visiblement sur les préjugés courants. Surtout que les féministes « non-occidentalisées »

mes de Montréal, n'a pas su apporter de la couleur au débat. Refusant de se prononcer en faveur de la souveraineté, contrairement aux trois autres, les membres de ce groupe n'ont fait que mettre l'accent sur la nécessité de conserver les programmes sociaux dans un Québec souverain. De la santé à la citoyenneté, en passant par la monnaie, leur mémoire touche à trop de points. Tout est dit mais rien n'est approfondi.

La performance des femmes devant la commission de Montréal est donc plus que décevante. Pourtant, les féministes montréalaises ne manquaient pas de raisons de critiquer la société québécoise. Par exemple, pourquoi ne pas avoir souligné le manque flagrant de services de garde appropriés accessibles à toutes les mères devant travailler ?

Bref, les commissions étaient une opportunité merveilleuse de mettre en relief les injustices et les problèmes vécus par

toutes les femmes de la société. Malheureusement, ce n'est que les plus favorisées qui ont su et pu promouvoir leurs intérêts. Encore heureux qu'elles s'y soient présentées. Espérons que le Québec de demain saura quand même s'occuper de celles qui n'ont pas eu le loisir de défiler devant les commissaires.

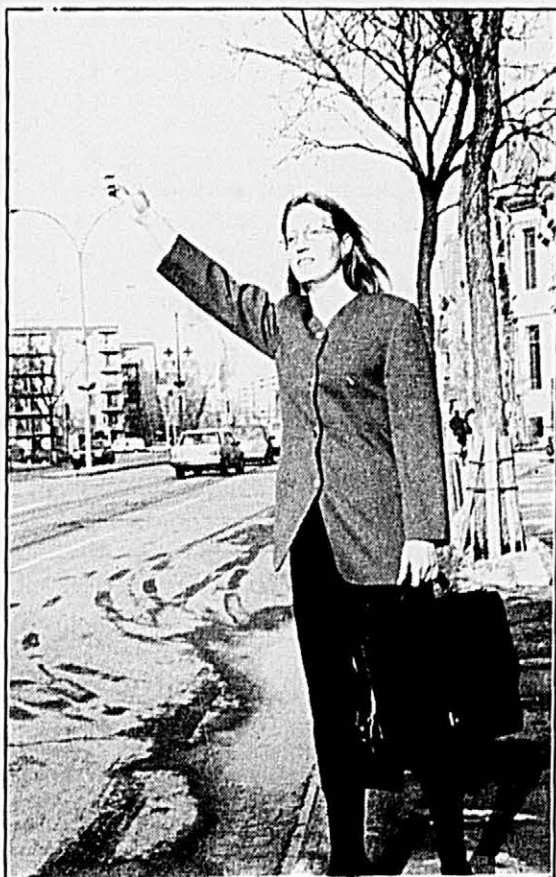


Photo par Cameron Booth

ne se sont pas bousculées aux portes des commissions. Les voix des femmes de couleur et de religion minoritaire au Québec n'ont vu leurs intérêts défendus ni par les groupes de femmes ni par les groupes des différentes communautés culturelles.

Le seul groupe féministe officiellement bilingue, le Conseil des fem-

À travail égal, salaire inégal

Jean-Philippe Dionne

Les femmes travaillant à plein temps gagnent 74 p. cent du salaire des hommes. Ce chiffre tombe même à 65 p. cent quand il est question de temps partiel. « L'écart salarial entre les emplois occupés par les femmes et les emplois occupés par les hommes, il est là et il ne bouge presque pas », s'indigne d'ailleurs Carole Gingras de la Fédération des Travailleurs du Québec (FTQ). On est bien loin de l'équité salariale tant rêvée dans les milieux féminins.

Il s'agit d'un problème plus complexe que la simple valeur des chèques de fin de mois. Il faut rechercher à comparer les compétences et les qualifications requises pour chaque domaine d'emploi. « La secrétaire, la réceptionniste, de qui l'on exige une scolarité plus élevée et des qualifications plus complexes, gagne toujours moins que le chauffeur de camion », rappelle Lysiane Gagnon dans une chronique publiée dans *La Presse*. Les domaines d'emploi majoritairement féminins sont largement défavorisés. « Le problème principal est que les femmes sont cantonnées à des postes où le plafonnement salarial est très rapide », ajoute Carole Gingras.

La Charte des droits et libertés du Québec traite pourtant de l'équité salariale. On remet toutefois en question son efficacité à ce sujet. « Quand on regarde le temps que ça prend quand on dépose une plainte à la Commission des droits de la personne, on parle de dix ans, douze ans, c'est énorme. Il faut avoir des convictions plus que d'ordinaire pour se dire qu'on lève une plainte. Et ça coûte énormément d'argent. Seules les femmes syndiquées peuvent se le permettre »,

déplore Madame Gingras de la FTQ.

Actuellement, on recherche plutôt à implanter une véritable loi qui forcera le patronat à respecter les principes de l'équité salariale. « Plusieurs provinces se sont dotées de lois au niveau de l'équité salariale. Au Québec, on était à l'avant-garde dans les années soixante-dix, mais maintenant, on est rendu la dernière province », mentionne Carole Gingras. « Parizeau s'est prononcé : il a dit que oui, au Québec, on était pour l'avoir cette loi. Si on l'a, c'est sûr qu'on n'éliminera pas toute discrimination salariale, mais on va sûrement corriger de façon très concrète les écarts de salaire hommes-femmes. On parle de réduire l'écart par au moins 15 p. cent », ajoute-t-elle. Elle n'est pas la seule de cet avis. « En France, le gouvernement oblige ses fournisseurs à instaurer une politique d'égalité à l'emploi. C'est un incitatif très important », mentionne Diane Lemelin, vice-présidente au niveau provincial aux communications et affaires publiques pour le compte de l'association des femmes d'affaires du Québec.

Une nouvelle loi serait sans aucun doute bénéfique. Mais il ne faut pas s'en tenir à cela. L'appui de groupes de pression est essentiel. Par exemple, l'Association des femmes d'affaires du Québec joue un rôle complémentaire dans le dossier de l'équité salariale. « On encourage les femmes à se tenir informées, on leur donne confiance quand elles veulent accéder à des postes supérieurs et lorsqu'elles doivent négocier leur salaire. Les femmes doivent elles-mêmes faire le travail de s'imposer », mentionne Diane Lemelin.

L'égalité des femmes, Où en sommes-nous ?

Emmanuelle Latraverse

Malgré les droits que les femmes occidentales ont acquis au cours du vingtième siècle, l'accès à ces droits fondamentaux qui feraient de la femme l'égale de l'homme demeure extrêmement restreint.

Les femmes ont certes obtenu leur autonomie en ce qui concerne leur vie privée. De plus, leurs droits légaux et politiques sont officiellement reconnus dans notre société nord-américaine.

Ce qui est reconnu sur papier n'est cependant pas implanté efficacement dans la société. Les droits fondamentaux des femmes restent quotidiennement remis en question puisque aucune politique sociale ne les renforce. Beaucoup reste à faire, surtout en matière d'emploi où la discrimination systémique continue de sévir. Voilà la lutte qui s'impose pour les jeunes femmes d'aujourd'hui.

Même à l'Université McGill, peu nombreuses sont les jeunes femmes à des postes exécutifs ou de direction. À l'AEUM, une seule femme fait partie de l'exécutif, en l'occurrence la vice-présidente aux Affaires universitaires, Jennifer Small; et il n'y a que dix filles sur le Conseil de l'AEUM, qui compte 33 membres ! Nous sommes encore loin de la représentation, sinon égale, au moins proportionnelle des sexes. Il ne faudrait surtout pas oublier que les femmes constituent plus de 50 p. cent de la population !

Les femmes travaillent mais sont reléguées à des postes mineurs d'assistantes, ou sont confinées dans des ghettos d'emplois qui leur sont désignés. Elles sont l'assistante de monsieur le directeur, ou bien tout simplement sa secrétaire. Aux États-Unis, 80 p. cent des femmes sont reléguées à ces ghettos d'emplois féminins. Selon une étude du ma-

gazine *MacLean's* en octobre 1993, seulement 0,7 p. cent des postes de cadres de niveau supérieur dans les grandes entreprises du Canada sont occupés par des femmes.

Les domaines d'emploi dont les femmes ont fait leur fief, tels l'éducation et le travail social, sont dénigrés. Il en est ainsi parce que nous évoluons dans une société capitaliste où l'accumulation des profits prime sur la qualité du travail en lui-même et sa valeur sociale.

Les femmes ont un avant-goût du pouvoir décisionnel lorsqu'elles sont à l'université, mais elles risquent d'être exclues de ce pouvoir lors de leur arrivée sur le vrai marché du travail. Cette exclusion provient de la nature même de ce marché qui, tout en s'étant ouvert à l'arrivée des femmes, n'a pourtant pas modifié ses structures de base pour les accommoder. Les règles du jeu ont été élaborées pour les hommes et ne

tiennent donc pas compte de toutes les contingences que doivent gérer les femmes qui travaillent et qui ont à cœur leur rôle de mère de famille, d'épouse, de fille et de sœur. De fait, plusieurs étudiantes prévoient avoir à faire un choix entre famille et carrière. Comme si avoir des enfants et une vie personnelle remplie était irréconciliable !

Les postes de direction étant tenus par des hommes, les femmes voient quotidiennement leur performance professionnelle évaluée en fonction de critères masculins établis sans que l'univers féminin ait été pris en compte. Craignant l'exclusion, afin de faire oublier leur différence, les femmes en viennent à agir comme des hommes pour être acceptées au boys' club. Celles qui s'y refusent sont traitées de féministes acharnées. Une telle atti-

tude ne peut que raffermir l'emprise qu'ont les hommes sur la direction économique et sociale de notre société.

Maintenant que les femmes ont prouvé qu'elles étaient aussi capables et intelligentes que leurs acolytes du sexe opposé, il leur reste à faire reconnaître leur différence. Plusieurs professions interdisent - sinon rendent quasi inaccessible - aux femmes le travail à temps partiel, obligeant le choix entre famille et carrière. Des garderies sur place à un prix abordable résoudraient un gros problème d'organisation auquel font face les femmes.

Officieusement, les femmes sont toujours considérées comme inférieures aux hommes car les moyens ne leur sont pas donnés pour avoir accès à la pleine égalité.